

De l'usage des *Subaltern Studies* en Relations Internationales¹ Can (and How) the Subaltern speak to/in International Relations?

Fabrice Argounes, Spirit, Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux

“La connaissance de la complexité des affaires humaines [...] ouvre des avenues pour des compromis et des adaptations qui permettent aux subalternes d'entrer dans le monde des idées, des concepts et, disons-le, de la théorie².”

Mohammed Ayooob

Le point de départ de notre réflexion est le dévoilement. Nous cherchons à dévoiler les *Subaltern Studies*, ou Etudes subalternes, dans le Champ des Relations Internationales (RI), et à révéler – au sens photographique du terme - la visibilité des ‘subalternes’ dans les RI. Nous rappelons la question posée en 1988 par l'article Gayatri Chakravotry Spivak, ‘*Can the Subaltern Speak ?*’ - qui a joué un rôle essentiel dans la diffusion des *Subaltern Studies* au-delà des frontières indiennes³.

Souvent associées aux Postmodernismes et particulièrement à la postcolonie⁴, les Etudes Subalternes ne bénéficient pas d'une forte visibilité en théorie des RI, en dépit de leur présence en filigrane chez de nombreux chercheurs. Les interactions possibles entre les RI et les sciences sociales subalternistes sont souvent peu connues des chercheurs, particulièrement dans le champ francophone. La prise en compte de la spécificité de ce

¹ Je remercie chaleureusement Jean François Bayart, Thomas Lindemann, Marie-Claude Smouts et Benoît Pélopidas pour leur lecture attentive et leurs commentaires sur une version préliminaire de cet article.

² Ayooob Mohammed, ‘Inequality and Theorizing in International Relations : The Case for Subaltern Realism’, *International Studies Review*, Vol. 4 (3), 2002, p 48. Dernière phrase de l'article.

³ Spivak Gayatri, ‘Can the Subaltern Speak ?’, dans Ashcroft Bill, *The Post-colonial Studies reader*, London, Routledge, 1995, pp 25-28.

⁴ Nous ne développons pas dans cette article les définitions, mais Jean Louis Amselle, dans son ouvrage paru en 2008, reprend notamment les principaux points concernant les ‘post’ et particulièrement la postcolonie. Dans Amselle Jean-Louis, *L'Occident décroché, Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008, p 208

groupe est un point important, et notre choix de départ est de séparer les *Subaltern* des *Postcolonial* pour affirmer l'altérité - mais non l'opposition - de cette école de pensée par rapport à ce que l'on pourrait nommer un *mainstream* postcolonial.

D'abord parce que le *Subaltern Studies Group* est issu de cette matrice particulière qu'est l'historiographie indianiste⁵. En effet, les principaux auteurs composant cette école historique sont des chercheurs indiens, ou d'origine indienne, qui ont essaimé dans le monde entier et particulièrement en Angleterre, ce qui les rend difficilement dissociables de la diaspora postcoloniale⁶. Mais d'autres continents ont développé une école subalterniste, comme par exemple l'Amérique latine. Bien que recyclées aujourd'hui dans la plupart des universités anglo-saxonnes au sein du courant plus large des *Postcolonial studies*, les *Subaltern studies* demeurent néanmoins un objet à forte personnalité intellectuelle. Au-delà des travaux historiques de ce groupe et de certaines remises en cause de la rationalité, un de ses principaux succès est le développement de la notion de subalternité, emprunté à Gramsci, qui s'est diffusée dans des champs aussi divers que la littérature, l'histoire ou la sociologie. Les subalternes ont ainsi pu apparaître dans certaines sciences sociales, mais quid des Relations Internationales ?

Notre propos se veut représentatif d'une archéologie du savoir, au sens large, ou plutôt d'un choix de contre-point, dans le vocabulaire saïdien, autour de la recherche d'une sémantique du subalternisme, qui aurait essaimé dans le champ des Relations Internationales. Dans une poignée d'articles et d'ouvrages, des objets sont interrogés sous les auspices des *Subaltern* pour essayer de faire parler les subalternes et ce, de l'Economie politique internationale aux *Development studies*. Mais d'une manière générale, la discipline est pauvre en références directes aux *Subaltern studies*. Parmi les quelques exceptions, évoquons le *Subaltern realism* de Mohammed Ayoob, qui utilise une infime part de l'apport subalterne, ou les études de genre et relations internationales qui intègrent de la figure de Gayatri Spivak. Le dialogue avec les RI est pourtant possible, comme pour les *Postcolonial studies* dans les travaux engagés par Philip Darby, dans les années 1990 et poursuivis depuis au sein des théories critiques. Les réflexions sur les penseurs postcoloniaux et sur les apports possibles se développent, comme le montre l'exemple du dossier de la revue *Millenium*, en 2007, sur la figure d'Edward Saïd dans les RI⁷. Dans cette logique intellectuelle, les *Subaltern*

⁵ Préférée au terme d'Historiographie 'indienne'. L'indianisme, parfois nommé indologie, a pour objet d'étude la culture indienne.

⁶ Partis d'Asie du Sud, au début des années 1990, les études subalternes ont été adoptées par les latino-américains et d'autres groupes comme '*cadre d'analyse théorique et empirique pour comprendre comment nous étudions les communautés et les groupes*' qui sont sans voix dans la société. Idée que l'on retrouve chez Hovey Rebecca, 'Critical Pedagogy and International studies : Reconstructing Knowledge through Dialogue with the Subaltern', *International Relations*, Vol 18 (2), 2004, p 249.

⁷ Forum special Edward Saïd, composé de cinq articles: Nair Sheila, 'Edward W. Saïd and International Relations: Introduction' pp. 77-82. Duvall Raymond, Varadarajan Latha, 'Traveling in Paradox: Edward Saïd and Critical International Relations', pp. 83-99. Chowdhry Geeta, 'Edward Saïd and Contrapuntal Reading: Implications for Critical Interventions in International Relations', pp. 101-116. Biswas Shampa, 'Empire and Global Public Intellectuals: Reading Edward Saïd as an International Relations Theorist', pp.

studies semblent pouvoir s'affirmer pleinement, et leurs concepts se développer au sein d'une théorie politique internationale, dans le cadre de la remise en cause des savoirs institutionnels, mais surtout au niveau empirique.

Dans ses rares occurrences dans la sémantique des RI, la subalternité peut apparaître liée à un groupe social, une classe transnationale, mais est également utilisée pour présenter des Etats, ceux la même qui sont en grande partie rejeté par l'historiographie subalterniste. Il faut alors poser la question des populations et des Etats, suivant l'angle choisi, qui appartiennent au groupe des subalternes ? La variété des études reprenant le vocabulaire subalterniste invite à une définition peu restrictive du groupe des subalternes, et d'ailleurs, les formes de l'hégémonie en RI, essentielles pour comprendre la subalternité, multiplient les possibilités. A la définition nationale, reprise par exemple par des chercheurs comme Guha ou par Spivak⁸, d'un groupe majoritaire et dominé au sein de l'Etat, répond une obligatoire prise en compte des formes de la société internationale.

Les subalternistes et leurs idées apparaissent alors comme un objet d'étude légitime. Notre propos ne se veut pas exhaustif, et effleure seulement certains points caractéristiques de l'histoire de ce courant. Par exemple, le culturalisme et l'essentialisme souvent reprochés aux *Subaltern Studies*, surtout dans leur rejet du discours des lumières⁹. Nous concentrons notre attention sur la première période, influencée par le marxisme et la figure de Guha. L'approche de l'article, plus modeste, cherche à revenir aux fondamentaux de l'historiographie subalterne, autour de la notion gramscienne d'hégémonie et de l'idée de potentiel d'action autonome (*agency*). Cet article est surtout centré sur l'existence d'un Etat subalterne. Mais nous reconnaissons que ceux-ci peuvent s'exprimer sur la scène régionale ou internationale et donc que la question de l'absence de voix est plus délicate. L'Assemblée Générale des Nations Unies, offre par exemple, une tribune pour tous les Etats, y compris les micro-Etats et la plupart de ces Etats subalternes sont organisés en groupes pour faire entendre leur voix.

Afin d'analyser la place de la subalternité dans les Relations Internationales, nous cherchons à organiser notre pensée autour de cinq points majeurs, dans le cadre d'une analyse qui se nourrit des théories critiques des Relations Internationales. Nous revenons d'abord sur l'apport possible des subalternistes dans les débats épistémologiques, et sur ses limites (I) mais notre article se veut surtout un développement sur l'apport empirique des subalternistes gramsciens et d'un de leur concept comme l'*agency* (II). Nous dessinons ensuite un panorama de l'intégration d'un programme de recherche centré sur les

117-133. Ling, 'Said's Exile: Strategic Insights for Postcolonial Feminists', pp. 135-145, *Millenium, Journal of International Studies*, Vol. 36 (1), 2007.

⁸ Spivak Gayatri, 'Can the Subaltern Speak ?' : 26.

⁹ Sur ce point, les *Subaltern Studies* ne sont pas constituées d'un bloc rigide, et l'hétérogénéité des chercheurs subalternistes est réelle, comme l'évoque l'exemple du jugement sur la pensée européenne, entre une Gayatri Spivak qui récuse 'la violence épistémique de l'Occident', et un Dipesh Chakrabarty qui présente la pensée européenne comme un don fait à tous. Pour une réflexion sur ce thème, Amselle Jean-Loup, *L'Occident décroché, Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008, p 208.

subalternes dans la discipline, depuis les différents groupes sociaux (III), dans une certaine orthodoxie, jusqu'aux Etats, qui posent question au subalternisme (IV). Enfin, nous dévoilons une piste de recherche pour utiliser les notions présentées dans l'article dans le cadre d'une analyse de la régionalisation (V).

Une épistémologie de combat : Un apport épistémologique des *Subaltern studies* pour les Relations internationales

Nous cherchons à percevoir la mise en question des savoirs institutionnels, de l'agenda américain et du méta-récit des Relations Internationales. Cette prise en compte de l'histoire sociale des RI, n'est pas nouvelle, car la discipline s'est penchée sur cette particularité. Par exemple, la théorie critique, pour Cox, s'inscrit dans une démarche où elle

Ne prend pas les institutions, les relations sociales et de pouvoir pour acquise, mais les interroge en les confrontant avec leurs origines, et pose la question de leur évolution présente¹⁰.

La critique d'une épistémologie dominante permet de créer un lien chez les internationalistes utilisant la subalternité. La référence à Stanley Hoffmann, sur son article de 1977, *An American Social Science : IR*, est utilisée, par exemple, par Mohammed Ayoob, pour insister sur le fait que la production et la reproduction, la construction et la reconstruction des hypothèses théoriques, et des théories elle-même, sont dominées par les universitaires américains, et acceptées comme vérités dans le monde entier¹¹. Mais la remise en cause épistémologique n'est pas aussi violente que chez les chercheurs indiens. Pour résumer, au-delà des approches postcoloniales, la réflexion subalterniste propose un modèle épistémologique propre, avec trois remises en cause principales: sur la déterritorialisation de l'épistémé, sur la question de l'ethnocentrisme et sur l'existence de ressources moins conventionnelles à dévoiler.

De la déterritorialisation : En Inde, une confrontation épistémologique spécifique apparaît dans la démarche des études subalternes : La 'désoccidentalisation' de l'histoire de l'Inde. Ces chercheurs ont construit une critique de l'histoire, autour de l'idée qu'elle représente un instrument de la domination européenne¹². Dipesh Chakrabarty indique également sa volonté de 'détricotier' les grands récits européens en reprenant notamment la 'déterritorialisation', notion deleuzienne et lévinassienne¹³. Le souci de sortir des

¹⁰ 'Does not take institutions and social and power relations for granted but calls them into question by concerning itself with their origins and whether they might be in the process of changing', dans Cox, 1981 : 129.

¹¹ Ayoob Mohammed, *Inequality and Theorizing in International Relations : The Case for Subaltern Realism*, International Studies Review, Blackwell Publishing, Automne 2002, p 29.

¹² 'L'économie' et 'l'histoire' sont les formes de connaissance qui correspondent aux deux institutions majeurs que l'essor (et plus tard l'universalisation) de l'ordre bourgeois a donné au monde : le mode de production capitaliste et l'Etat nation (l'histoire parle à la figure du citoyen).', dans Chakrabarty Dipesh, 'Postcoloniality and the Artifice of History', dans Ashcroft Bill, *The Post-colonial Studies reader*, London, Routledge, 1995, p 385.

¹³ Pour reprendre les figures émergentes dans la pensée d'Emmanuel Levinas, *Ulysse et Abraham*, Nous pouvons opposer l'*Heimat* heideggerien et la philosophie Lévinassienne, autour de l'ouverture, même

imaginaires officiels construits par le savoir européen et par les élites qui le reproduisent s'est institutionnalisé dans ce mouvement des *Subaltern Studies*. Chakrabarty dans *Provincializing Europe* reprend l'axe principal de la pensée des subalternistes et propose une solution pour sortir de la spécificité européenne.

La mise en question de la prétention de l'Europe à gouverner le monde au nom de la raison universaliste, et la [...] provincialisation qui en résulte, c'est-à-dire sa réduction au statut d'une aire culturelle quelconque¹⁴.

Dans les RI, cette démarche rejoint le développement d'un 'contrepoint' historique *saïdien* pour concurrencer les approches dominantes au sein des RI et imposer des méta-récits concurrents venant d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Océanie.

De l'ethnocentrisme : Ce sont surtout les chercheurs engagés dans l'étude des liens entre RI et postcolonie, Philippe Darby ou Geeta Chowdry, qui évoquent l'ethnocentrisme du système international - présenté comme 'Euro-atlantique' - et le besoin de prendre en compte les perspectives et les intérêts du tiers monde. Dans leurs travaux sur les liens entre études postcoloniales et théorie des RI, sont interrogées la pertinence des notions universelles. Par exemple, la démocratisation, la construction des Etats-nations, l'ethnicité et la violence, et les questions sur la distribution des ressources¹⁵. Tous ces questionnements apparaissent comme des sujets d'étude des subalternes. De même, l'enjeu du postcolonial apparaît prégnant, dans ses relations avec la construction de la matière. Par exemple, les mânes d'Edward Saïd sont invoquées dans le cadre d'une dénonciation d'un discours qui présente une linéarité entre l'ordre Westphalien et la Mondialisation, qui façonne les relations

forcée, à l'autre, du désenracinement et de la *déterritorialisation originaire*, qui est également présente dans l'œuvre de Gilles Deleuze. *'Métaphoriquement parlant, l'histoire de ce que Lévinas nomme « la philosophie qui nous est transmise » a toujours suivi le chemin d'Ulysse revenant vers Ithaque et elle cherchait à déployer son allergie foncière à l'Autre en décrivant la trajectoire de sa résorption dans le Même (...). A cette figure magistrale qui conjoint l'Odyssée de l'esprit et l'itinéraire du monde, Lévinas veut opposer celle d'une œuvre pensée radicalement, c'est-à-dire pensée comme « mouvement du Même vers l'Autre qui ne retourne jamais au Même ». Quant à son épure, elle ne se dessine pas dans les aventures d'Ulysse mais dans celles d'Abraham ».* [Bouretz reprend également l'étude de *Temps et Infini* pour présenter la 'grande trahison' de l'ontologie occidentale]. *« Elle consiste pour les choses en cette reddition qu'assure leur conceptualisation, lorsque la science ignore leur individualité pour ne saisir que la généralité. Elle s'attache en ce qui concerne les hommes au phénomène de la terreur (...). Mais tel est le prix de la théorie qui se veut lumière où les étants deviennent intelligibles, ontologie (...) une réduction de l'Autre au Même. La philosophie vise donc moins la paix avec l'Autre que sa suppression ou sa possession. En ce sens, « l'ontologie comme philosophie première est une philosophie de la puissance », et l'universalité qu'elle promet par ce qui devrait être la non violence de la totalité demeure malgré tout dans l'obédience de l'anonyme, au risque d'une nouvelle inhumanité », dans Bouretz, Pierre, *Témoins du futur. Philosophie et messianisme*, Paris, Gallimard, 2003, p 882-883.*

¹⁴ Amselle : 150.

¹⁵ La littérature de référence pour les liens entre postcolonie et RI devient de plus en plus importante. Citons par exemple, Darby Philip, *The fiction of Imperialism : Reading between International relations and Postcolonialism*, London, DC Cassel, 1998. Doty Roxanne, *Imperial encounters : The politics of Representation in North South relations*, Minneapolis, University of Minnesota press, 1996, Chowdry Geeta, Nair Sheila (dir), *Power, Postcolonialism and International Relations*, London, Routledge, 2002.

internationales contemporaines¹⁶ et ‘ignore, ou différemment, rabaisse l’expérience de chevauchement des Occidentaux et des Orientaux, l’indépendance des terrains culturels dans lesquels les colonisateurs et les colonisés coexistent et se combattent à travers des projections aussi bien que des géographies, des histoires et des récits rivaux’¹⁷. Le reproche d’un ‘mythe des origines’ pour les RI y résonne particulièrement.

Au-delà des approches postcoloniales, plusieurs chercheurs en RI utilisent le vocabulaire des *Subaltern Studies* contre l’impérialisme théorique *mainstream*¹⁸. Ayoob développe son subalternisme statocentré autour de l’idée d’une historiographie élitiste :

Ces subalternes sont largement ignorés par l’historiographie élitiste popularisée autant par les néolibéraux que les néorealistes en raison de leur intérêt sur, respectivement, la dynamique de l’interaction entre les grandes puissances, et les Etats riches et industrialisés du Nord.

Ou encore Steven David, dans ‘*Explaining Third World Alignment*’¹⁹, qui développe l’idée que le tiers monde est une catégorie analytique distinctive, avec une théorie d’*Omnibalancing*, qu’il présente comme plus pertinente que l’Equilibre de la puissance, notamment car elle prend en compte les menaces externes comme internes, particularité des Etats du tiers monde. David dénonce une vision élitiste du réalisme, qui percevrait les relations internationales sous l’angle de l’histoire occidentale. Et Mohammed Ayoob ne dit pas autre chose lorsqu’il exprime sa conception d’un ‘réalisme subalterne’ :

Briser le monopole qui contrôle la connaissance exige que l’on tente sérieusement de présenter des alternatives aux théories dominantes des RI. (...) Je cherche à offrir une alternative, ou du moins un supplément, de mettre un coin, même modeste, dans l’inégalité qui imprègne le champ des RI²⁰.

¹⁶ Voir Biswas Shampa, ‘Empire and Global Public Intellectuals’, *Millennium, Journal of International Studies*, Vol. 36 (1), 2007, p 132.

¹⁷ Saïd Edward, *Culture and Imperialism*, New York, First Vintage Books, 1994, introduction, p xx.

¹⁸ Stephano Guzzini rappelle l’importance du *mainstream* géographique occidental dans les RI, en écrivant que ‘beaucoup de communautés académiques en Relations Internationales pensent qu’ils sont de simples récipiends de théories développés ailleurs’, dans Guzzini Stephano, *Theorizing International Relations : Lessons from Europe’s Periphery*, DIIS Working Paper, n° 2007/30, p 2. Également Weaver Ole, ‘The Sociology of a Not So International Discipline: American and European Developments in International Relations’, *International Organization*, Vol. 52, No. 4, Automne 1998.

¹⁹ Steven David, ‘Explaining Third World Alignment’, *World Politics*, n°43, 1991, pp 233-256.

²⁰ ‘Breaking the monopoly that controls knowledge demands that we seriously attempt to present conceptual alternatives to the dominant theories in IR. (...) I attempt to provide an alternative, or at least a supplement, to make a dent, however modest, into the inequality that pervades the field of IR’, Mohammed Ayoob, *Inequality and Theorizing in International Relations : The Case for Subaltern Realism*, *International Studies Review*, Blackwell Publishing, Automne 2002, p 27. La volonté de Mohammed Ayoob est de présenter une théorie qui, selon lui, permettrait d’expliquer l’origine de la majorité des conflits courants dans le système international et les variables qui déterminent le comportement domestique et externe de la majorité des membres de la société internationale. Sa réflexion repose sur trois bases : la pensée de Thomas Hobbes qui écrit dans un contexte d’anarchie autant domestique qu’international, la sociologie historique qui relate la formation de l’Etat dans l’Europe moderne, et l’école anglaise des RI à propos du consensus fragile au sein de la société internationale et particulièrement l’article de Hedley Bull : ‘*The revolt against the West*’.

Et face à ce monopole, la dénonciation de l'absence de voix du Tiers Monde au sein de la discipline apparaît chez les chercheurs qui utilisent Bhabba ou Saïd, comme Shampa Biswas par exemple :

[...]Qu'est-ce qui arriverait à notre compréhension du monde si nous réorientions les moments importants de l'histoire mondiale dans le récit des relations internationales - afin que Bandung (avril 1955), par exemple, occupe une place aussi importante que le traité de Westphalie, non pas comme un moment de discontinuité ou de rupture, mais au contraire comme un moment qui nous a permis de rendre compte d'une voix distincte du tiers monde et d'étudier les changements par rapport à une continuité (coloniale) ?²¹

Du dévoilement des ressources moins conventionnelles : Le lien se retrouve surtout dans la dénonciation d'un monopole de la connaissance théorique, et même de la matière, qui montre le problème de l'inégalité à la fois dans les relations internationales et dans le Champ d'étude des RI. L'idée d'une richesse des ressources historiques moins conventionnelles, pour une base non occidentale, que Guha évoque pour l'histoire, se retrouve par exemple chez Barry Buzan et Amitav Acharya, à propos de la difficulté d'une théorie des RI non occidentale en Asie :

Ce n'est pas parce que les chercheurs de cette région acceptent l'idée que les théories des RI occidentales sont incontestables, ni qu'elles ont trouvé toutes les réponses aux problèmes majeurs des relations internationales. Ce n'est pas non plus parce que les théories non-occidentales seraient « cachées du public ». C'est plutôt dû à un manque de ressources institutionnelles, au fait que les RI aient débuté en Occident, et en particulier à propos de la position hégémonique des théories occidentales des RI. Dans le même temps, les études de cas montrent l'existence d'abondantes ressources historiques et intellectuelles qui pourraient servir de base à l'élaboration d'une théorie des RI non occidentale qui prendrait en compte les positions, les besoins et les cultures des pays de la région²².

L'histoire occidentale critiquée comme élitiste chez les subalternistes et certains chercheurs en RI, est une ouverture sur les liens existants entre les deux champs de recherche. La discipline ayant cherché à s'ouvrir à un 'contrepoint' historique porté par les subalternistes pour concurrencer les approches dominantes au sein des RI. Il faut néanmoins reconnaître que cette critique ne peut à elle seule faire émerger un lien possible. Certes, dans les théories critiques,

²¹ '[...] What would happen to our understandings of the global if we reorient the focal moments of global history in the telling of the International Relations narrative – so that Bandung (April 1955) for instance occupies a place as significant as Westphalia, not as a moment of discontinuity of rupture, but on the contrary a moment that allowed us to account for a distinct Third world voice and to study change with (colonial) continuity?', Biswas : 133.

²² Buzan Barry, Acharya Amitav, 'Conclusions : On the possibility of a non-Western IR theory in Asia', *International Relations of the Asia-Pacific*, Vol 9, Issue 1, Janvier 2009. Nous soulignons particulièrement la dernière phrase.

[...] Le positivisme fut accusé de remplir une fonction principalement idéologique en canalisant la recherche au moyen de paramètres rigides qui contribuent à consolider les rapports de domination au sein du système international²³.

Mais en rejetant l'idée 'ontologique' d'invariants sociaux, les auteurs critiques - dans certaines théories postmodernistes en RI²⁴ - ne problématisent pas leur propre supposition et ont vite démontré leurs limites. Samuel Knafo rappelle ainsi que ces méthodes renforcent la méfiance face au travail empirique et privent la mouvance critique d'un véritable fondement méthodologique pour pousser sa réflexivité²⁵. De même, les *Subaltern studies* ont été critiquées pour une certaine faiblesse épistémologique due à leur rejet de paramètres rigides occidentaux. Face aux limites d'une approche centrée sur la remise en cause des paradigmes positivistes, jusqu'à la critique directe des 'Lumières' par Spivak, les études subalternes apparaissent alors comme des outils plus larges que la simple remise en cause épistémologique. Se nourrissant des analyses sur l'hégémonie et les subalternes, Elles deviennent des outils théoriques légitimes pour plusieurs paradigmes des RI à utiliser dans un cadre empirique.

L'hégémonie gramscienne et l'agency au cœur de l'apport empirique

Gramsci est une référence obligatoire en tant que pont entre internationalistes et subalternistes. Si ces derniers revendiquent leur prise de distance par rapport aux courants de pensée occidentaux, ils reconnaissent leur dû à certains philosophes de la *French Theory*, comme Derrida ou Deleuze, et surtout à l'œuvre d'Antonio Gramsci, principalement dans ses *Cahier de Prison*²⁶, à partir de la notion d'hégémonie - point de départ du marxisme gramscien. Cette notion apparaît prégnante chez les subalternistes, mais se retrouve également en théorie de Relations internationales, au sein de plusieurs paradigmes différents²⁷, mais Gramsci est utilisé essentiellement par les théories critiques.

L'hégémonie gramscienne s'inscrit dans le cadre d'un désengagement du tout économique marxiste, autour de la notion de 'Bloc historique', qui renvoie à l'unité organique de la superstructure et de l'infrastructure, de la société civile et de la société politique²⁸, qu'Althusser présente autour de deux appareils, les appareils idéologiques d'Etat (Eglise,

²³ Knafo Samuel, 'Y a-t-il une voie au-delà du positivisme ? Les approches critiques et le débat épistémologique en RI', *Revue Etudes Internationales*, volume XXXIX, n°3, septembre 2008, pp 387-410, p 388.

²⁴ Pour une présentation de ces théories en langue française, voir les articles consacrés dans Battistella Dario, Smouts Marie-Claude, Vennesson Pascal, *Dictionnaire des relations internationales*, Paris, Dalloz, 2003, mais également, Knafo : 409.

²⁵ Knafo : 410.

²⁶ Gramsci Antonio, *Cahiers de Prison*, 6, 7, 8 et 9, (trad.) Paris, NRF, Gallimard, 1983, 715 p.

²⁷ Pour une présentation des différentes théories utilisant la notion d'hégémonie, voir Battistella Dario, *Théories des relations internationales*, Paris, Sciences Po Presses, 2006 (2^{ème} Ed.), Réalisme : pp 137-141, Marxisme : 243-245, Théories critiques : pp 268-270.

²⁸ Pour une présentation du bloc historique, d'après les écrits de Gramsci, voir le chapitre consacré dans Bayart Jean-François, *L'Etat en Afrique*, Paris, Fayard, 2006, nouvelle édition, pp 241-254.

Ecole, Droit, Presse)²⁹, qu'il différencie de 'ceux (armée, police...) qui interviennent dans le cadre de la fonction répressive de l'Etat³⁰'. Dans ses écrits, Gramsci s'interroge sur les capacités de la classe dominante à bâtir et/ou conserver une hégémonie, et cherche à saisir la base historique de l'Etat qui résulterait d'un rapport de force au sein de la société³¹. Gramsci évoque également l'importance de 'l'hégémonie culturelle et morale³²' des dominants, comme les intellectuels, qui font admettre un certain mode de pensée à l'ensemble de la société.

Il existe alors un pont entre la réception de Gramsci dans les RI et sa réception chez les subalternistes indiens. Ceux-ci se sont nourris de Gramsci pour définir les institutions sociales et politiques et les structures qui ont été les véhicules principaux de la construction des Etats coloniaux et postcoloniaux. Ils ont absorbé et enrichi cette démarche de l'expérience indienne, en précisant les racines coloniales de cette hégémonie qui pèse sur les masses indiennes³³. Durant la même période, les RI connaissent une évolution dite 'néo-gramscienne' autour de l'œuvre de Robert Cox, qui aborda une théorie critique sur l'hégémonie, l'ordre mondial et les changements historiques à travers deux articles, sortis en 1981 et 1983³⁴ – pour rappel, *Subaltern Studies I* est édité en 1982³⁵ - basés sur les *Cahier de Prison*. L'hégémonie, initialement établie par les forces sociales dominantes à l'intérieur de l'Etat, comme développée chez les subalternistes, est projetée par Cox à une échelle mondiale, 'conséquence de l'expansion externe de l'hégémonie interne établie par une classe sociale dominante³⁶'. L'hégémonie néo-gramscienne, est alors bien plus qu'une simple domination d'un Etat. A l'intérieur de l'ordre mondial, la situation d'hégémonie existe :

Sur la base d'une relation cohérente entre une configuration de la puissance matérielle, une image collective de l'ordre mondial (y compris certaines normes) et un ensemble d'institutions qui gèrent l'ordre avec la vraisemblance de l'universalité³⁷.

²⁹ 'Gramsci est, à notre connaissance, le seul qui se soit avancé sur la voie que nous empruntons. Il a eu cette idée singulière, que l'Etat ne se réduisait pas à l'appareil (répressif) d'Etat, mais comprenait, comme il disait, un certain nombre d'institutions de la société civile : l'Eglise, les Ecoles, les syndicats...', dans Althusser Louis, 'Idéologie et appareils idéologiques d'Etat, note pour une recherche', *La Pensée*, n°151, juin 1970, p 12, note 7.

³⁰ Amselle Jean-Louis, *L'Occident décroché, Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008, p 208.

³¹ 'On a une forme extrême de société politique : soit pour lutter contre le nouveau et conserver le chancelant en le rétablissant de manière coercitive, soit comme expression du nouveau pour briser les résistances qu'il rencontre dans son développement', Gramsci Antonio, *Cahiers de Prison*, 6, 7, 8 et 9, (trad.) Paris, NRF, Gallimard, 1983, Cahier 7, paragraphe 28, p 192.

³² Gramsci : 222.

³³ Les *Postcolonial studies* reconnaissent d'ailleurs leur dû sur le sujet aux *Subaltern studies*.

³⁴ Ces deux articles sont : Cox Robert, 'Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory', *Millennium: Journal of International Studies*, numéro 10(2), 1981, pp 126-155 et Cox, Robert 'Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method', *Millennium: Journal of International Studies*, numéro12(2), 1983, pp 162-175.

³⁵ Guha Ranajit (dir), *Subaltern Studies I, Writings on South Asian History and Society*, Delhi, Oxford University Press, 1982. Premier ouvrage collectif de la collection oxfordienne qui a donné naissance à cette école de pensée.

³⁶ Battistella : 269.

³⁷ Cox, 1981 : 139.

L'aspect idéologique joue un rôle essentiel dans cette construction. Ce que l'on retrouve dans la présentation succincte qu'en fait Andrew Gamble :

L'accent est moins mis sur les facteurs structurels, qui établissent la possibilité de l'hégémonie que sur la manière dont la puissance est acceptée comme légitime au travers de la persuasion idéologique et culturelle. L'accent est mis sur la manière dont une conception particulière de l'ordre mondial est créée et soutenue par une myriade d'agences et d'organisations, et l'incorporation de nombreux intérêts différents dans un projet politique global³⁸.

L'hégémonie apparaît, chez Ranajit Guha³⁹, comme chez Cox, comme une porte d'entrée pour comprendre les rapports de forces, mais les subalternistes comme les internationalistes néogramsciens insistent sur les différences existant entre la notion d'hégémonie et celle de domination ou de *leadership*. Guha a écrit un ouvrage intitulé *Dominance without Hegemony*⁴⁰, où il évoque une domination sans hégémonie à propos de l'expérience coloniale anglaise. Quant à Partha Chatterjee, il s'interroge sur les différences entre les deux notions, et reprend l'idée de 'domination' sans 'hégémonie', de la part d'une classe dominante - les élites nationalistes - qui doivent recourir à une 'révolution passive'⁴¹, pour former le modèle de l'Etat postcolonial, en Asie, Afrique ou Amérique latine. Ce principe de la révolution passive, et de l'impossibilité de sa réalisation sur la scène internationale par manque de légitimité est développé, toujours par Cox, dans un article de 2007 :

L'évolution historique des structures de 'l'Empire' (américain), le pluralisme des civilisations dans le système étatique qui survit, ainsi que le mouvement de la société civile en vue de la création de nouvelles formes de d'influence de la société, se concurrencent dans le processus d'organisation de la gouvernance mondiale. Et le point faible est la légitimité. Les efforts visant à imposer l'ordre par le biais 'd'une révolution passive' sont voués à l'échec par manque de légitimité⁴².

³⁸ 'The focus is less on the structural factors, which establish the possibility of hegemony as on the way in which power is accepted as legitimate through ideological and cultural persuasion. The emphasis is on how a particular conception of world order is created and sustained through a myriad of agencies and organizations, and the incorporation of many different interests into an overarching political project', dans Gamble Andrew, 'Hegemony and Decline : Britain and the US', dans O'Brien Patrick, Clesse Armand, *Two Hegemonies : Britain and the United States*, London, Ashgate, 2002, pp127-141, p 130.

³⁹ Cf. note 12.

⁴⁰ Guha Ranajit, *Dominance without hegemony, History and Power in Colonial India*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

⁴¹ Jean François Bayart insiste sur les difficultés d'interprétation de cette 'révolution passive', présentée par Gramsci comme une 'révolution sans révolution', contre modèle de la Révolution française, qui serait présent au moment du *Risorgimento* italien dans l'alliance entre la bourgeoisie du nord et la noblesse du Sud, afin de contenir les masses italiennes, exemple qui se retrouve dans la plupart des pays européens au 19^{ème} siècle. Bayart, insiste sur la spécificité postcoloniale autour de l'idée de compromis des élites postcoloniales afin d'assurer le contrôle des ressources de l'Etat colonial et de ne pas se faire déborder par les classes subalternes révolutionnaires. Bayart : 228-229.

⁴² 'The evolving historical structures of (American) 'Empire', the pluralism of civilizations in the surviving state system and the movement in civil society towards the creation of new forms of structuring social power compete in the process of self-organization of global governance. Legitimacy is the weak point. Efforts at imposing order through 'passive revolution' are doomed to fail for lack of legitimacy', dans Cox

Cox rappelle également les différences existant entre domination et hégémonie, qui est confondu selon lui par un tenant de la théorie de la stabilité hégémonique comme Charles Kindelberger⁴³. Pour Cox, l'hégémonie est une forme de domination, mais elle se réfère plus à un ordre consensuel de sorte que *'la domination d'un Etat puissant est nécessaire mais n'est pas une condition suffisante pour l'hégémonie'*⁴⁴. Robert Cox définit plutôt l'hégémonie comme un *'leadership par consentement'*, avec une importance particulière donnée aux dimensions idéologiques et subjectives, mais insiste sur la difficulté d'existence d'une 'classe internationale', qui serait porteuse d'hégémonie. Alors, dans le cadre des relations internationales, l'hégémonie passe par un Etat *'suffisamment sûr de lui pour se poser en modèle et devenir un centre d'attraction. (Il n'est pas certain que le modèle américain y réponde)'*⁴⁵.

Pour les subalternistes, les façons de penser, les normes et les valeurs partagées, nécessaires à l'ordre interne hégémonique afin de construire la nation et l'intérêt national, sont combattues par certaines parties de la société qui refusent la légitimité de ces normes. Les subalternistes revendiquent également, concernant surtout le *Raj* britannique, le rôle d'un Etat dominant nécessaire pour formater les élites coloniales, puis postcoloniales. Depuis le début des années 2000, l'approche subalterniste bénéficie d'une réflexion plus large que le simple rapport au colonialisme, qui rapproche ses conclusions de certains questionnements internationalistes. Shail Mayaram, défend notamment les perspectives subalternes sur l'Etat et la souveraineté à partir de plusieurs dominations, à propos du peuple des Meo⁴⁶. Il participe d'une nouvelle logique des subalternistes, qui s'attachent à comprendre le fait impérial sur un temps dépassant la simple période coloniale européenne. Mayaram révèle ainsi les pratiques de résistance et d'adaptation des subalternes face à l'hégémonie gramscienne, d'un empire à l'autre.

La réalité d'un 'bloc historique hégémonique' est centrale chez les subalternistes, mais, comme évoqué par Badie et Smouts, la difficulté de la transposition de cette analyse, développée dans le cadre du développement politique interne, au niveau international, oblige à faire des choix. Afin de développer les concepts subalternistes en RI, nous retenons de l'hégémonie, développée ici, la base gramscienne large d'un mode de pensée et

Robert, 'The International' in Evolution', *Millennium - Journal of International Studies*, Vol. 35, 2007, pp 513-527.

⁴³ Pour un aperçu de cette théorie, voir Charles Kindelberger, *The World in Depression 1929 – 1939*, Berkley, University of California Press, 1973.

⁴⁴ Cox, 1981 : 140.

⁴⁵ Badie Bertrand, Smouts Marie-Claude, *Le retournement du monde*, Paris, Presses de Science Po/Dalloz, 3^{ème} éd., 1999, p 121.

⁴⁶ *'Les Méos fournissent une étude de cas d'une communauté 'déviant' qui a résisté aux forms successive d'Etats, le Sultanat, le Moghol, l'Empire Britannique et les royaumes régionaux. C'est un exemple de comment un groupe maintient son identité au fil du temps, ce qui est particulièrement important depuis que le groupe de connaît pas de succès dans l'histoire mais constamment battu. [...face à cette identité...] La formation de l'Etat implique t'elle une orientation particulière pour la resistance ? L'activité impliqué dans la formation des Etats entre le 13^{ème} et le 19^{ème} siècle varie de la 'conquête' à la cooptation afin de 'réduire' ou de discipliner le groupe résistant'*, dans Mayaram Shail, *Against History, Against State: Counterperspectives from the Margins*, New York, Columbia University Press, 2003, xxii, 316 pp, p 303

d'organisation produit par une élite, nationale ou internationale, dans un cadre dépassant le simple rapport de force brut. Notre conception de l'hégémonie, proche de certaines approches sur l'impérialisme, apparaît ainsi comme un lien possible entre Cox et Guha, autour de la reconnaissance de la diffusion d'institutions sociales, économiques et culturelles comme modèles, opérant en interne ou à l'étranger. Mais pour prendre en compte les spécificités de la société internationale, nous faisons nôtre l'intervention d'un Etat remplaçant la classe dominante, qui peut entraîner un processus hégémonique, au niveau international, comme au niveau régional – nous y reviendrons plus loin⁴⁷. Et cette hégémonie éventuelle peut être étudiée dans le cadre des résistances à son fonctionnement. Nous pouvons dès lors aborder la subalternité.

Une des résonances des *Subaltern Studies* dans les sciences sociales est leur organisation autour de concepts qui accompagnent l'étude des subalternes, dans le cadre de l'ordre interne à l'Inde. Au début des années 1980, dans *Subaltern Studies I*, Ranajit Guha, caractérisait le courant autour d'une critique de l'histoire dite élitiste de l'Inde et pointait la nécessité de prendre en compte l'étude des classes subalternes,

Les groupes sociaux et les éléments qui représentent la différence démographique entre la totalité de la population [indienne] et tous ceux qui ont été décrits comme faisant partie de l'élite⁴⁸.

Guha apparaît à la base de la réflexion dite subalterniste sur l'insertion des subalternes dans l'histoire indienne, au travers des relations de pouvoir existant entre cette majorité subalterne et les élites, que ces dernières soient coloniales ou bien postcoloniales et nationalistes⁴⁹. Pour construire une histoire des subalternes, les chercheurs indiens ont donné une importance particulière au repérage des lieux, des moments et des moyens d'une action autonome des subalternes. Ils visaient, au-delà de la logique de l'aliénation et du mimétisme, *'les rapports de l'extraversion et de la coercition à l'hégémonie et à la reproduction de celle-ci'*⁵⁰. John Beverley, dans *Subalternity and Representation*, présente ainsi l'obligation de s'appuyer sur les notions nietzschéennes et hégéliennes de négation et d'une politique de résistance pour comprendre l'identité subalterne⁵¹. En s'inscrivant dans cette optique, la question de la résistance est centrale, et *'le groupe des subalternistes (...) privilégie les moments de rébellion, ceux où s'exprime le plus visiblement la résistance à la domination'*⁵². Et notamment les révoltes paysannes, puisque cette catégorie apparaît comme le sujet subalterne de référence

⁴⁷ Cf. chapitre V de l'article.

⁴⁸ Guha Ranajit, 'A note on the Terms 'Elite', 'People', 'Subaltern', etc', dans Guha Ranajit (dir), *Subaltern Studies I, Writings on South Asian History and Society*, Delhi, Oxford University Press, 1982, p 8. Cette définition étant reprise, par exemple, dans l'article de Spivak.

⁴⁹ 'Sur le plan méthodologique, Guha voit la subalternité comme un objet essentiel, à la place de la classe, un effet des relations de pouvoir exprimé de façon linguistique, économique, sociale et culturelle', dans Amselle : 136.

⁵⁰ Bayart Jean-François, 'En finir avec les études postcoloniales', *Le Débat*, n°154, mars-avril 2009, pp 119-140, p 138.

⁵¹ Beverley John, *Subalternity and Representation: Arguments in Cultural Theory*, Durham, Duke University Press, 1999, p 8.

⁵² Smoots : 48.

pour les historiens indiens. Les subalternistes se réfèrent aux travaux d'Edward Thompson et de Stuart Hall comme référence dans la manière dont les dépositaires d'autorité intervenaient pour rendre les sous-cultures indésirables et la façon dont elles résistaient⁵³. Mais la résistance, privilégiée par les subalternistes, n'est pas la seule réponse apportée par les subalternes. Pour reconsidérer les RI à partir du rôle joué par les subalternes, un concept possible est celui d'*agency*, qui englobe 'un domaine autonome de l'action politique, une conscience de soi non contrôlée (...) et une capacité du peuple à agir'⁵⁴. L'*agency* apparaît dans la réflexion sur les subalternes, de l'ouvrage francophone *La situation postcoloniale* comme :

La capacité d'auto décision des couches subalternes, [et plus précisément] la capacité d'initiative et d'action des opprimés dans un contexte de domination hégémonique⁵⁵. [...] La marge d'autonomie (*agency*), les prises de conscience, les représentations qu'il s'agissait de mettre en avant étaient celles des subalternes, non pas d'une classe sociale particulière, mais des 'gens'⁵⁶.

Une définition des subalternes et de leur *agency*, comme capacité d'initiative et d'action, permet d'engager une réflexion sur les processus de résurgence de la voix des subalternes dans un contexte de domination hégémonique, même imparfaite comme vue précédemment, et de comprendre que la subjectivité joue un rôle essentiel dans la compréhension des objets définis, ou/et qui se définissent comme subalternes et de leur rapport à la puissance dominante. Marge d'autonomie et prise de conscience deviennent des points d'analyse pour de nombreux chercheurs, qui reproduisent cette mise en avant des subalternes, de leurs idéologies et de leurs mentalités, dans le cadre d'approches des Relations Internationales. Ce que Stephen Gill appelle '*the view from the bottom*'⁵⁷, qu'il présente comme une obligation de prendre en compte -pour reprendre Fernand Braudel - le pain noir des pauvres pour comprendre le pain blanc des riches On retrouve dans les historiographies nationales des précédents, comme avec Howard Zinn et l'histoire américaine⁵⁸. A nouveau, le vocabulaire de la subalternité dans une perspective internationale passe par les néo-gramsciens qui ont influencés nombre de chercheurs. Par exemple, la résistance de groupes ou d'Etats, dans le cadre d'une analyse de l'hégémonie américaine, peut passer par les réflexions subalternistes pour exprimer pleinement les discours de rébellion, en prenant en compte les limites de la validité du ressentiment, comme acte proprement révolutionnaire..

Dans cet article, notre choix se tourne vers une définition non restrictive des subalternes. Condition première, ceux-ci sont une majorité numérique, par rapport à une élite minoritaire nationale, ou internationale, jusqu'à un Etat unique, dans la ligne définie par les

⁵³ Idem, p 51.

⁵⁴ Idem, p 47.

⁵⁵ Smouts Marie-Claude, 'Introduction', dans Smouts Marie-Claude, *La situation postcoloniale*, Paris, Sciences Po les Presses, 2007, p 33.

⁵⁶ Bhargava Rajeev, 'Les subalternistes et la morale' dans Smouts Marie-Claude, *La situation postcoloniale*, Paris, Sciences Po les Presses, 2007, p 223.

⁵⁷ Gill : 8.

⁵⁸ Zinn Howard, *Une histoire populaire des Etats-Unis, de 1492 à nos jours*, Marseille, Agone, 2004, 811 p.

subalternistes. La position politique, sociale et/ou culturelle est inférieure. Ils subissent, ou au moins ne construisent pas, dans un sens gramscien, le compromis existant au sein de l'élite, tant au niveau national qu'international, pour la production et la reproduction d'un modèle bâti sur un certain mode de pensée et de fonctionnement imposé à l'ensemble. Mais ils disposent néanmoins d'une marge d'autonomie à même de fournir une base pour la résistance, ou toute autre réaction, face à ce modèle. Et cette *agency* peut apparaître de multiples manières. Cette définition de la subalternité, construite sur les analyses gramsciennes puis subalternistes, permet d'élargir la définition de Guha à un cadre international plus large et plus complexe, jusqu'à l'oxymore parfois⁵⁹, dans le cadre d'un modèle étatique. Ceci, afin de repérer plus aisément ses occurrences dans la recherche.

Les Subalternes et la mondialisation : Une approche devenue classique mais nécessitant de nouvelles hypothèses de travail

La dimension internationale des démarches subalternistes est soulignée par Gayatri Spivak, en dépit de son éloignement, au cours des années 1990, avec les *Subaltern Studies*. Dans un ouvrage de 1999, elle reprend l'étude des subalternes et expose une continuité entre le colonialisme comme mission civilisatrice et la globalisation, les organisations de développement et les aides au tiers monde. Dans ce cadre d'analyse postcolonial, elle développe une nouvelle approche des subalternes, les 'nouveaux subalternes', créés par le capitalisme mondialisé :

La pénétration du capitalisme mondial, le Nouvel Empire - sous couvert de l'Organisation mondiale du commerce, des ONG, des entreprises de biotechnologies, des projets de développement des Nations Unies et organisations en faveur des droits de l'homme - dans les niveaux les plus bas de la société est responsable de la production de ce que Spivak nomme les 'nouveaux subalternes'⁶⁰.

Pour elle, l'entrée dans la mondialisation invite à la réflexion sur les nouvelles formes de résistance de ces nouveaux subalternes, face à l'impérialisme contemporain. Certains travaux sur l'internationalisation de l'Etat et de la société civile, sur les aspects internationaux de l'hégémonie sociale et de la suprématie, ou encore sur le rôle des intellectuels et des organisations internationales ont utilisé les *Subaltern Studies* pour relayer l'*agency* des subalternes. La théorie critique en relations internationales examine par exemple l'hégémonie à travers la perspective de l'alliance transnationale entre les classes dominantes – la construction des projets d'hégémonie par la mondialisation néolibérale - et la façon dont elles ont été contestées par les classes subalternes. L'histoire des classes subalternes est étroitement liée à celle des relations Etat / société civile et il est important d'essayer de démêler ces contestations. Les références directes aux subalternistes en RI, bien que rares,

⁵⁹ Nous reprenons ce terme dans la suite de l'article.

⁶⁰ 'The penetration of global capitalism – the New Empire – in the guise of the World trade Organization, NGO's, bio-research companies, UN development projects and human rights organizations – into the lowest levels of society is responsible for producing what [Spivak] terms the 'new-subaltern'', Spivak Gayatri, *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of Vanishing present*, London, Harvard University Press, 1999, p 5.

reposent d'abord sur une réflexion basée sur la résistance face aux élites transnationales. Dans *Globalisation, Market Civilisation and Disciplinary Neoliberalism*⁶¹, Stephen Gill a développé l'idée que, pour appréhender la mondialisation, la recherche doit intégrer un examen des mentalités et des idéologies des classes subalternes, leur active ou passive affiliation aux formes sociales et politiques dominantes, mais également comprendre le processus de développement des formations que produisent les classes subalternes (par exemple les syndicats, les coopératives de travailleurs, les mouvements sociaux) afin d'appuyer les revendications ou d'affirmer leur autonomie dans les conditions de l'hégémonie. La conscience historique et politique exprimée par les classes subalternes peut alors être soulevée au sein de cette stratégie de recherche.

Au-delà des travaux de Gill, de nombreux chercheurs ont reproduit le vocabulaire subalterniste pour comprendre les résistances au bloc historique dominant. Matt Davies, dans son ouvrage de 1999, *International Political Economy and mass communication in Chile*, présente la variété des réponses possibles, politiques ou culturelles, de la part des groupes subalternes. Il cible particulièrement les universitaires – bien que rarement présentés comme des groupes subalternes - mais rappelle, comme argumentaire sur la pertinence du classement subalterne, que de nombreux universitaires ont été cibles de la répression durant les années de régime militaire au Chili⁶². Davies, examine l'importance de l'*agency* dans les processus politiques de construction et de contestation de l'hégémonie transnationale et choisit d'écrire une histoire intellectuelle pour montrer comment les agents subalternes réagissent à l'hégémonie des modèles culturels hégémoniques. Toujours à propos de l'Amérique latine, William Robinson utilise également les *Subaltern Studies* pour présenter le rôle des élites locales et internationales, qui ont été en mesure de prendre possession du processus de démocratisation en Amérique latine afin de saper les demandes populaires pour plus de changement dans l'ordre social. Il évoque également la résistance, par la violence, sur le modèle de Guha, des populations locales, qui sert à montrer les limites du choix des élites et la fragilité des Etats bâtis sur un modèle importé, par exemple, un modèle polyarchique – au sens de Robert Dahl⁶³ -, dans une optique, si ce n'est une analyse, proche des travaux de Jean-François Bayart évoqués dans notre article :

Les Élites transnationales et leurs homologues locaux espéraient que la 'polyarchie' fournirait une forme plus efficace, viable et durable pour la gestion politique de la dictature socio-économique à l'ère du capitalisme mondial. Néanmoins, les Etats néo-libéraux ont été ravagées par des conflits internes provoqués par les contradictions du système mondial.⁶⁴

⁶¹ Gill Stephen 'Globalisation, Market Civilisation and Disciplinary Neoliberalism', *Millennium: Journal of International Studies*, 24(3), 1995, pp 399-423.

⁶² Davies Matt, *International Political Economy and mass communication in Chile*, London, Macmillan, 1999, p 8.

⁶³ Dahl Robert, *Polyarchy : Participation and Opposition*, New Haven, Yale University Press, 1972, 267 p.

⁶⁴ *Transnational elites and their local counterparts hope that polyarchy will provide a more efficient, viable, and durable form for the political management of socioeconomic dictatorship in the age of global capitalism. Nonetheless, neo-liberal states have been wracked by internal conflicts brought about by the contradictions of the global system.* 'Robinson donne également l'exemple du processus de

La sémantique subalterniste, s'est également développée à propos de l'Europe, même si l'objet est 'a-subalternisé' pour les Indiens, car disposant d'une voix⁶⁵. Bastiaan Van Apeldoorn a ainsi cherché à inclure une analyse de la formation de classes transnationales en Europe⁶⁶, dans *Transnational Capitalism and the Struggle over European Integration*. La réflexion sur la mondialisation a entraîné des recherches sur l'apparition de nouveaux acteurs collectifs, des forces sociales transnationales, face aux évolutions de la structure de production au niveau mondial, et particulièrement le développement du néolibéralisme. Andreas Bieler⁶⁷, dans *Globalisation and Enlargement of the European Union* développe le thème de la subalternité pour présenter les actions des forces sociales autrichiennes et suédoises, dans le cadre du développement de l'UE. Bieler rappelle que les forces sociales, en tant qu'acteurs collectifs principaux engendrés par les relations sociales de la production, font apparaître des transformations mutuelles dans l'Etat comme dans l'ordre mondial. Les subalternes européens pouvant ainsi apparaître comme potentiellement audibles dans la globalisation.

Une des points de référence des RI, par rapport à une certaine orthodoxie des études subalternes, est la prise en compte des exemples européens, dans la droite ligne gramscienne, afin d'intégrer les processus de résistance et d'*agency* face à un bloc historique hégémonique dépassant les frontières de l'Etat dominant. Les classes subalternes européennes devenant un symbole parmi d'autres des 'nouveaux subalternes' présentés par Spivak, dans une utilisation spécifique des concepts indiens.

démocratisait en Bolivie et de l'arrivée au pouvoir d'Evo Morales : *En Bolivie, les programmes de promotion de la polyarchie était à échelle relativement petite avant le soulèvement indigène qui a enlevé du pouvoir le Président Gonzalo Sanchez de Lozada en Octobre 2003. A partir de cette date, des millions de dollars ont afflués dans des fonds, pour discréditer les partis politiques traditionnels, appuyer les dirigeants autochtones conformes (modérés) qui peuvent contrer les plus radicaux, et développer les organisations civiques sous le contrôle des élites en vue de concurrencer les mouvements militants. Un des objectifs de ces programmes était de dépolitiser la question du gaz naturel et de désamorcer les revendications populaires pour sa nationalisation. Le Bureau des initiatives de - Office of Transition Initiatives (OTI) - a dépensé pas moins de de 11,8 millions de dollars à ces projets en 2004 et 2005. Un cable de l'Ambassade des Etats-Unis à la Paz expliquait qu'un des objectifs était 'd'aider à bâtir des partis politiques pro démocratiques et modérés qui pouvait servir de contrepoids au parti radical MAS et à ses successeurs. Maintenant que le MAS d'Evo Morales est arrivé au pouvoir, en dépit des interventions américaines, Washington pourrait développer un programme de destabilisation basé sur la 'promotion de la démocratie', dans Robinson William, *Promoting Polyarchy, The New US Political Intervention in Latin America*, ALAI, Latin America in Transition, 17 février 2004. Voir également, du même auteur, *Promoting Polyarchy: Globalization, US Intervention, and Hegemony* Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 488 p.*

⁶⁵ Gayatri Spivak dressait ainsi le portrait des 'subalternes' du nord, en précisant les différences avec les exemples indiens : *'Dans le premier monde (en accord avec Foucault et Deleuze), les opprimés, s'ils prennent leur chance (...) et sur un principe de solidarité à travers les alliances politiques (...) peuvent parler (speak) et avoir connaissance de leur condition,* dans Spivak Gayatri, 'Can the Subaltern Speak ?', in Ashcroft : 25. traduction préférable

⁶⁶ Van Apeldoorn Bastiaan, *Transnational Capitalism and the Struggle over European Integration*. London, Routledge, 2002, 224 p.

⁶⁷ Bieler Andreas, *Globalisation and Enlargement of the European Union: Austrian and Swedish Social Forces in the Struggle over Membership*, London, Routledge, 2000, 196 p.

Il nous faut effectivement reconnaître que les chercheurs, se réclamant de certaines approches subalternistes - comme la subalternité et l'*agency* - et opérant dans le cadre des relations internationales ou de l'économie politique internationale, développent des exemples à partir de catégories particulières, intellectuels du tiers monde ou subalternes européens. Mais qu'en est-il des subalternes à l'origine de la catégorie – même s'il reste difficile de les définir - présentés par les historiens indiens ? Peuvent-ils parler sur la scène internationale ? Dans les pratiques des acteurs internationaux, mais également dans les études sur ces acteurs internationaux, Les voix des subalternes, présentés comme couches inférieures, souvent rurales, des nations postcoloniales, apparaissent absentes, des pratiques internationales comme des Etudes des RI :

Spivak tire l'alarme sur le fait que les possibilités de voix et de communication de la communauté hégémonique a tendance à effacer la position de sujet marginal du subalterne. Suivant cet argument, Beverley, dans *Subalternity and Representation*, se demande si le sujet et les positions du sujet marginal peuvent être représentés au sein de la connaissance académique⁶⁸.

Rares sont les prises en compte des sans voix, dans les relations internationales, mais également dans les théories censées révéler ces manquements. Christine Sylvester, dans le cadre des *Development studies*, révèle l'échec de la prise en compte des voix subalternes dans les agences internationales, mais également dans la recherche⁶⁹.

⁶⁸ 'Spivak raises the alarm that the very possibility of voice and communication within the hegemonic community erases the marginal subject position of the subaltern. Following this argument, Beverley, in *Subalternity and Representation*, asks whether subject and marginal subject positions can be represented at all within academic knowledge', dans Hovey Rebecca, 'Critical Pedagogy and International studies : Reconstructing Knowledge through Dialogue with the Subaltern', *International Relations*, Vol 18 (2), 2004, p 249, qui rajoute, 'Rather than a methodology that accumulates data and knowledge about a culture, Beverley advocates a critical role of subaltern studies as a project 'to register where the power of the university and the disciplines to understand and represent the subaltern breaks down'. Beverley's understanding of the subaltern identity relies on the Hegelian and Nietzschean notions of negation and a politics of resistance'.

⁶⁹ 'Alternative and post development studies have tried to push development studies in less distanced, abstract and macroeconomic directions ; and they have succeeded to the degree that the structural adjustment wing has enabled alternative thinking to be spoken in the corridors of the World Bank (less so in the IMF). But these challenging approaches have fallen down around the issue of voice : the subaltern not only cannot speak in much development studies but she is rarely asked to do so in a way that might contradict what a development agency has already framed or decreed' (p 717). Christine Sylvester, 'Development Studies and postcolonial studies: disparate tales of the Third World', *Third World Quarterly*, Vol 20 (4), Août 1999, pp 703-721, p 717. D'après les travaux de Raymond Apthorpe et de Philippa Atkinson, cet exemple n'est pas esseulé, puisque les agences humanitaires parlent aux subalternes mais demandent très rarement des observations sur la nature et la qualité de l'aide. Raymond Apthorpe et Philippa Atkinson, *Local Voices: Towards Shared Social learning for Humanitarian Programmes*, London, ODI, April 1999, p 715. Dans un autre registre, Chris Brown développe l'idée que les ONG, notamment occidentales, peuvent diluer la voix des populations subalternes et les rendre inaudibles aux chercheurs, Chris Brown, 'Cosmopolitanism, World Citizenship and Global Civil Society', *Critical Review of International Social and Political Philosophy* 3, no. 1 (2000), pp 7-26. Mais également,

La discipline produit alors des subalternes plus proches de ses réflexions, qui correspondent aux spécificités de la société internationale. Et c'est dans la réflexion sur la subalternité internationale que le concept s'enrichit des apports des paradigmes réalistes ou libéraux pour produire un objet d'étude novateur.

Un acteur omniprésent dans le discours des études subalternes : De l'Etat contesté vers l'Etat subalterne

L'approche indienne perçoit surtout l'Etat postcolonial comme un modèle national importé qui est un élément de domination des élites sur les subalternes puisque l'Etat est l'institution hégémonique⁷⁰. L'Etat nation, comme évoqué dans la présentation des *Subaltern studies* apparaît comme un élément déterminant de toute remise en cause par les subalternistes, qui rappellent le 'mimétisme' d'Homi Bhabba. Ce dernier évoque l'idée d'un méta-récit présent dans l'imaginaire postcolonial, d'un mode de représentation qui célèbre l'Etat nation sur le modèle occidental⁷¹ - ce que Bhabba nomme 'mimétisme' - auquel s'opposerait un modèle subalterne⁷²,

Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour voir que la raison des mensonges [de l'histoire] réside dans ce que l'impérialisme européen et le nationalisme du tiers-monde ont réalisé ensemble: l'universalisation de l'Etat-nation comme la forme de communauté politique la plus souhaitable⁷³.

La désintoxication du national, revendiquée par les *Subaltern Studies*, notamment les travaux de Prasenjit Duara⁷⁴, offrent une place de choix pour la compréhension des enjeux internationaux liés à la formation de l'état postcolonial en Afrique, en Asie ou en Amérique, autour du pouvoir des élites et de la résistance subalterne inhérente dans les processus de

Robert O'Brien, Anne Marie Goetz, Jan Aart Scholte, and Marc Williams, *Contesting Global Governance: Multilateral and Global Social Movements*, Cambridge University Press, 2000.

⁷⁰ 'La majorité de la littérature empirique et historique sur les subalterns examine la position politique de la résistance et de la protestation dans le processus de construction de la nation dans les Etats postcoloniaux', dans Hovey : 249.

⁷¹ Arjun Appadurai, reprenant les critiques du subalterniste Partha Chatterjee dans '*Nationalist Thought and the Colonial world : A derivative discourse ?*', Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986. Il critique, dans un autre ouvrage, l'Etat postcolonial comme '*l'alibi idéologique de l'Etat territorial et le dernier refuge du totalitarisme*', dans Appadurai Arjun, *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996, p 159.

⁷² Spivak développe notamment la notion 'd'essentialisme stratégique' qui concerne l'agrégation de tous les individus au sein de collectifs, dans le but de les faire exister en tant que groupe, dans l'affirmation de leur spécificité radicale par rapport à l'environnement, et particulièrement contre l'Etat nation. Que ces groupes soient des minorités ethniques, religieuses, sexuelles..., la définition d'une altérité radicale a été perçue par les critiques comme un refus d'ouverture au monde.

⁷³ 'It does not take much imagination to see that the reason for the lies [of history] in what European imperialism and third-world nationalisms have achieved together: the universalization of the nation state as the most desirable form of political community'. Chakrabarty Dipesh, 'Postcoloniality and the Artifice of History', dans Ashcroft Bill, *The Post-colonial Studies reader*, London, Routledge, 1995, p 384.

⁷⁴ L'ouvrage de Duara centré sur la Chine, mais s'accompagnant de réflexions sur l'Inde, critique les méthodes des historiens de l'Etat nation postcolonial qui auraient adopté un modèle linéaire influencé par les lumières et particulièrement répressif. Duara Prasenjit, *Rescuing History from the Nation, Questioning Narratives of Modern China*, Chicago, University of Chicago Press, 1995, 286 p.

state building et de *nation making*, évoqués, par exemple pour l'Afrique, par Jean François Bayart⁷⁵. Celui-ci rappelle que :

[...] L'ampleur du legs colonial dans les formes contemporaines de gouvernement suggère de ne pas minimiser la possibilité de la reproduction d'une éventuelle hégémonie coloniale dans le cadre d'un bloc historique postcolonial⁷⁶.

L'imposition d'un modèle national et étatique européen apparaît comme un élément de l'étude des conflits inter et infra étatiques. Cette imposition résonne chez les chercheurs souhaitant insister sur la spécificité d'une approche tiers-mondiste, sur le modèle des Etudes Subalternes, comme pour la théorie de l'*Omnibalancing* ou du *Réalisme subalterne* :

Dans le cas de nombreux pays du tiers monde, la plupart des États ont d'abord été constitués par la souveraineté juridique conférée par le départ des puissances coloniales et par la suite entériné par la communauté internationale à travers l'adhésion à l'ONU (...) Dans de nombreux cas, la mise en place effective de l'État, dans la mesure où elle était possible, a entraîné l'exercice de la violence et de la contre-violence par l'Etat et par ses opposants⁷⁷.

Mais en dépit des références subalternistes, l'Etat continue d'être le principal acteur du système international chez de nombreux chercheurs, notamment ceux qui travaillent sous référence du paradigme réaliste. Ayooob surtout, mais également Steven David ou même Carlos Escudé⁷⁸, présentent des théories sur une base réaliste, en insistant sur la fragilité des Etats postcoloniaux. La remise en cause des approches dominantes n'étant pas incompatible avec une réflexion positiviste sur la subalternité. La spécificité de la société internationale, par rapport au modèle gramscien - ou althussérien - y est précisée, pour écarter d'un revers de main les réflexions sur la subalternité des Etats.

J'ai volontairement refusé d'aborder la question du sort des classes subalternes, des groupes et des individus dans les Etats du tiers monde. La raison en est que le système international n'a pas encore progressé d'une société internationale vers une société mondiale⁷⁹.

Assumant le titre de sa théorie, Ayooob représente l'archétype de la dénonciation sur le modèle subalterniste, tout en restant dans un cadre statocentré. Le nom de son approche

⁷⁵ Bayart Jean-François, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, Coll., L'Espace du politique, 2ème édition augmentée, Paris, Fayard, 2006, LXVIII, 439 p. (1ère édition, 1989).

⁷⁶ Bayart (1999) : LXVII.

⁷⁷ 'In the case of many Third World countries, most states were initially constituted by juridical sovereignty conferred upon them by departing colonial powers and subsequently endorsed by the international community through membership in the U.N. (...) In many cases, establishing effective statehood, to whatever extent this was possible, entailed the exercise of violence and counterviolence by the state and its opponents'. Ayooob : 43.

⁷⁸ Escudé Carlos, 'Peripheral Realism and Its Implication'. In Neuman Stephanie (dir), *International Relations Theory and the Third World*, London, Macmillan, 1998, pp 55-75.

⁷⁹ 'I have deliberately not addressed the issue of the plight of the subaltern classes, groups, and individuals within Third World states. The reason is that the international system has not yet progressed from being an international society to that of a world society', [et il ajoute] *Third World states, rather than subaltern classes, form the quintessential subaltern element within the society of states, given their relative powerlessness and their position as a large majority in the international system*', Ayooob : 41 et 46.

étant un révélateur simple, le 'réalisme subalterne' : *'J'appelle cette perspective alternative " réalisme subalterne ", car il s'appuie sur l'expérience des subalternes dans le système international*⁸⁰, vue comme expérience commune de la large majorité des membres de tout système social. Une définition subalterniste revenant ainsi comme un élément de référence pour la présentation de ces subalternes :

Les Etats du tiers monde, plutôt que les classes subalternes, forment la quintessence de l'élément subalterne dans la société des États, compte tenu de leur relative impuissance et de leur position comme écrasante majorité du système international ⁸¹[...Mais Ayoob précise] Bien qu'emprunté à l'école subalterniste, mon utilisation du terme ne se conforme pas strictement à l'utilisation par l'école⁸².

La possibilité de subalternité étatique, dans le cadre de la société internationale, entraîne alors une réflexion sur les autres concepts des *Subaltern Studies*. La question *'Can the subaltern speak ?'* prend ainsi une dimension nouvelle qui a parfois été abordée par certains chercheurs. La question de la voix des pays subalternes est présente dans les analyses de nombreux praticiens des RI, même si ces pays usent des possibilités offertes par la société internationale. Les recherches sur les micro-états pacifiques rappellent le procès régulier fait à l'impossibilité de se faire entendre sur la scène internationale, ainsi de l'exemple de Tuvalu à propos du risque de disparition lié à la montée du niveau des Océans⁸³. Ngaire Woods, par exemple, universitaire néozélandaise, s'interroge sur le problème des voix des pays subalternes dans les institutions internationales comme le FMI ou la Banque mondiale et rappelle régulièrement le manque d'écoute des pays les plus fragiles. Est-ce que le FMI et la banque mondiale sont un forum à l'intérieur duquel ces pays peuvent exercer leur voix et leur influence ? Cette question est à la base d'une réflexion sur la représentativité, mais également sur la visibilité des pays les moins développés. Woods argumente dans plusieurs de ses écrits sur la notion de *'voix'* et des difficultés de la prise en compte des pays en développement qui apparaissent proches des réflexions subalternistes⁸⁴. Elle insiste

⁸⁰ *'I call this alternative perspective ' subaltern realism' because it draws upon the experience of subalterns in the international system'*, Ayoob : 40. Pour une analyse du projet d'Ayoob, Voir Barnett Michael, 'Radical Chic? Subaltern Realism: A Rejoinder', *International Studies Review*, Volume 4(3), pp 49 – 62.

⁸¹ Ayoob : 41.

⁸² *Although borrowed from the subaltern school of history, my use of the term does not conform strictly to the usage by that school'*, Ayoob : 41.

⁸³ En 2002, le Premier ministre du Tuvalu, Koloa Talake, a envisagé de porter plainte auprès de la Cour Internationale de Justice contre les Etats-Unis et l'Australie, sous prétexte de leur refus de ratifier le protocole de Kyoto, face à l'impossibilité de se faire entendre au sujet du réchauffement climatique. Voir par exemple, le site de la BBC, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/1854118.stm> (consulté le 12 septembre 2009).

⁸⁴ *'Most national governments thus have only the weakest link to formal deliberations and decisionmaking. In the IMF, for example, 21 Anglophone African countries, at least 11 of which have an intensive-care relationship with the institution and all of which are deeply affected by its work, are represented by a single executive-director and have a voting share of 3.26 percent. In the World Bank, the same group of countries plus the Seychelles is represented by one executive-director and has a voting share of 4.07 percent'*, dans Ngaire Woods, *Unelected Government: Making the IMF and the World Bank More Accountable*, The Brookings Institution, spring 2003.

également sur la faiblesse du processus de réforme en cours au sein de ces organisations internationales, ce qui apparaît comme un exemple de ‘révolution passive’, au sens gramscien du terme, ou les Etats dominant – avec ou sans les BRIC⁸⁵ - s’entendent pour freiner le processus (r)évolutionnaire. Le processus de ‘subalternisation’ des Etats semble alors cohérent avec le développement de travaux concernant cette ‘voix’ des sans voix au niveau international.

Une piste de recherche : l’agency des Etats subalternes dans la régionalisation

Nous profitons alors de ce cas particulier de l’Etat subalterne pour interroger notre approche des *Subaltern studies* dans une piste de recherche. Nous reprenons à notre compte, en nous basant sur nos définitions de l’hégémonie et des subalternes, la possibilité d’une catégorisation subalterne pour un Etat, en dépit des limites d’une telle approche. Si la présentation des Etats du tiers monde comme symbole de subalternité apparaît pertinente dans la société des Etats, il faut rappeler que, contrairement à Ayoob, notre explication ne peut se contenter d’un simple emprunt au vocabulaire subalterniste pour faire vivre une pensée subalterne au sein des RI. Pour appuyer cette idée, nous développons la notion ‘d’identité subalterne’, qui représenterait un élément de questionnement des Etats subalternes. Nous utilisons l’apport de l’approche constructiviste pour épauler l’approche critique de référence sur la notion de subalternité. Les questions d’identité, importantes dans le projet constructiviste, renvoient à un questionnement sur l’identité de corps (*corporate identity*) de l’Etat subalterne, qui reste fragile, dans sa dimension de structure sociale importée. Mais l’identité Subalterne apparaît également façonnée par ses relations avec le bloc hégémonique, que celui-ci soit composé d’un Etat ou de structures interétatiques. Nous assumons l’idée que le choix d’une transposition au niveau international de l’hégémonie, comme évoqué par Badie et Smouts, nécessite une adaptation.

Notre choix est celui d’un questionnement à partir d’un cadre anarchique, impliquant un rapport de force, mais qui ne repose pas exclusivement sur le rapport de force matériel, et est relayé par des normes et valeurs imposées, et dominé par un ou plusieurs *hegemons*. Nous partons de l’idée de la reproduction d’un modèle hégémonique, depuis le national, sur la scène internationale, en spécifiant la particularité des Etats dont la construction est imposée de l’extérieur. Et plus largement, ceux qui sont considérés, ou se considèrent comme des éléments secondaires de la société internationale.

Le constructivisme permet ainsi de répondre aux enjeux liées aux normes et valeurs construites au sein du système international⁸⁶, ces normes s’imposant aux acteurs subalternes - mais pas seulement - et participant à l’encadrement hégémonique. Nous

⁸⁵ Brésil, Chine, Inde, Russie.

⁸⁶ Pour une présentation de ces questions, voir Olsen J., March J., ‘The Institutional Dynamics of International Political Orders’, *International Organization*, 52 (4), automne 1998, pp 942-970.

postulons également que ces Etats subalternes sont plus affectés que les autres par les normes du bloc hégémonique international, et que leur identité, qui est, selon Peter Katzenstein façonnée par la structure idéelle, est affectée par leur caractère subalterne :

Les environnements culturels ont un impact non seulement sur les incitations à l'origine des différents comportements des Etats, mais ils affectent le caractère fondamental des Etats, ce que nous appelons leur identité⁸⁷.

Les identités des Etats apparaissent comme des éléments déterminants pour analyser leur comportement, que ces identités, pour reprendre la classification d'Alexander Wendt, soient 'des identités de type' ou de 'rôle'⁸⁸. Ces identités subalternes déterminent des capacités d'initiatives et d'action (*agency*) qui influencent la politique étrangère de ces Etats.

Tableau 1.1 : Identités subalternes et politique étrangère

Hégémonie Gramscienne et normes	→ → → →	Identités subalternes	→ → → →	<i>Agency</i> par rapport à l'hégémonie	→ → → →	Choix en matière de politique étrangère
---------------------------------	------------------	-----------------------	------------------	---	------------------	---

Pour construire une approche particulière, qui ferait parler les Etudes Subalternes dans notre champ, nous tentons de donner une valeur heuristique à une analyse empirique basée sur un exemple régional. En effet, le régional semble être le chaînon manquant de la réflexion sur l'hégémonie gramscienne. Comme évoqué précédemment, le national et l'international ont été développés au travers de la mise en perspective des réflexions gramsciennes, mais la région semble hors de propos. Nous prenons comme référence l'idée que les régions sont devenues des lieux de conflits et de coopération qui ont acquis une autonomie substantielle selon Amitav Acharya⁸⁹, et comme l'évoque Barry Buzan, '*il est maintenant possible de commencer systématiquement à conceptualiser 'à global world order of strong regions'*⁹⁰' et de comprendre la construction et l'organisation de ces régions, avec leurs interactions culturelles, politiques et stratégiques, qui dépassent la notion de contiguïté géographique. A l'intérieur de ces régions, les identités nationales et régionales, le produit

⁸⁷ Katzenstein Peter, *The Culture of National Interests in International Society*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, p 2. (Notre traduction)

⁸⁸ Wendt Alexander, 'Identity and Structural Change in International Politics', dans Lapid Yosef, Kratochwil Friedrich (dir.), *The Return of Culture and Identity in IR Theory*, Boulder, Lynne Rienner, 1996. Pour une approche francophone, voir MacLeod Alex, Masson Isabelle, Morin David, 'Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationale, *Etudes internationales*, Vol. 35(1), 2004, pp 7-24.

⁸⁹ 'Not only have regions become « substantially more important » sites of conflict and cooperation than in the past but they have also acquired « substantial » autonomy from the system-level interactions of the global powers', dans Amitav Acharya, *The emerging Regional Architecture of World Politics* (Review Article), *World Politics*, Vol 59 (4), July 2007, p 629.

⁹⁰ Barry Buzan, Ole Waever, *Regions and Powers : The Structure of International Security*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 564 p, p 20.

de la mémoire historique, les liens culturels et l'action des élites politiques, ne sont pas constant mais sujet à des réinterprétations et à des altérations. Ces altérations apparaissant souvent dans le lien avec une puissance hégémonique régionale (émergente ou pas), et dans l'articulation régionalisme/régionalisation, qui fait évoluer l'*agency* des Etats aux identités subalternes face à la construction régionale et à la réalité de la région⁹¹.

Face à cette hégémonie régionale, l'*agency* - capacité d'initiative et d'action - des subalternes et les choix en matière de politique étrangère qui sont liés - que nous développons sous le terme anglais de '*Subaltern Diplomacy*' - s'inscrit dans un processus qui peut se décrire autour de quatre notions : La résistance, l'adaptation, l'appropriation, le mimétisme. Un schéma explicatif permet de mieux comprendre la démarche (Tableau 1.2). Dans notre tableau, la grille mentale des Etats subalternes est organisée autour d'un processus de réaction par rapport aux acteurs dominants du système international ou régional. Ainsi, l'*agency*, s'organise autour d'une réponse face à ce qui se veut '*un ordre (...) universel dans sa conception, c'est-à-dire compatible avec les intérêts des autres Etats*⁹²'. Mais nous insistons sur le caractère régional de l'hégémonie, proche des réflexions d'Acharya, pour appuyer les exemples. Notre analyse n'est qu'une ébauche, autour des réflexions de Shail Mayaram, appuyées par les travaux d'Acharya Amitav sur l'architecture régionale. Cette réponse peut donc être donc organisée autour d'une résistance, dans l'orthodoxie subalterniste, face au bloc hégémonique. Mais également, d'une démarche d'adaptation face à l'hégémonie, c'est-à-dire dans un processus d'évolution de l'identité étatique du subalterne pour réagir au mieux au processus. Nous pouvons également évoquer la notion d'appropriation, de Bayart, qui reprend l'idée de l'appropriation des normes et valeurs imposées par l'hégémon. Enfin, le mimétisme apparaît comme un emprunt à Bhabba, comme une célébration de l'hégémonie par le subalterne.

⁹¹ Nous citons deux exemples pour appuyer cette piste de recherche. D'abord le Pacifique Sud avec l'imposition des normes des grands voisins que sont l'Australie et la Nouvelle Zélande, au travers des projets développée par le Forum des Iles du Pacifique, et le processus de résistance des Etats subalternes. Que celui-ci soit passe par une voie océanienne de développement, avec le Groupe du Fer de Lance Mélanésien, des critiques contre l'imposition des normes de bonne gouvernance, venant de la Papouasie Nouvelle-Guinée ou des Salomon, ou encore de la mise à l'écart de Fidji.

Mais cette étude régionale pourrait aussi être adaptée, dans la lignée des travaux de l'historien Maryam, à un processus de transition hégémonique et à l'*agency* des acteurs étatiques dans ce cadre. Dans le cadre de cette transition, dans les contours de la région existante, ou au travers des limites nouvelles d'une région, elles mêmes fruit de l'hégémon qui s'impose. En Asie, la montée en puissance de la Chine dans sa région, et l'imposition des concepts confucéens comme l'évoque Kang, peuvent être perçues dans le cadre d'une analyse de l'*agency* des Etats subalternes faces aux évolutions hégémoniques.

⁹² Cox, 1983 : 165.

Tableau 1.2 : Les subalternes dans une Hégémonie régionale : Subaltern Diplomacy

HEGEMONIE REGIONALE
<i>Agency</i> des Etats subalternes
4 modèles :
Résistance
<u>Ou processus différent</u>
Adaptation
Appropriation
Mimétisme

Conclusion

L'analyse de la subalternité sur la scène internationale invite à réfléchir à la difficulté de représenter le sujet marginal. Groupes, classes ou Etats subalternes, tels qu'ils apparaissent dans les exemples présentés ici, ont des difficultés pour exister. Au delà des dérives essentialistes, et des tentatives de déstabilisation du positivisme, qui ont peu de relais dans la discipline des RI, l'école indianiste offre des points de vue originaux sur des questions internationales. . Les Subaltern studies deviennent donc des études de référence possible, partageant une sémantique proche de certaines théories critiques, et concentrant un potentiel théorique réel autour de l'hégémonie, dans ses aspects historiques comme dans ses développements contemporains. De plus, certains concepts peuvent émerger au profit des Relations Internationales, comme l'*agency*. Mais d'un point de vue empirique, la subalternité peut nous permettre de mieux appréhender certaines interactions internationales ou régionales, dans le cadre du rapport des Etats non dominants avec ceux qui apparaissent en haut de la hiérarchie mondiale ou régionale. La région - et les règles nouvelles entraînées par le phénomène de régionalisme/régionalisation – est un niveau d'étude qui peut s'enrichir de l'apport des études subalternes. C'est l'objet de notre piste de recherche développée dans cet article.

Bibliographie:

Ce texte doit son titre à l'article de Gayatri Spivak :

Spivak Gayatri, 'Can the Subaltern Speak ?', dans Ashcroft Bill, *The Post-colonial Studies reader*, London, Routledge, 1995, pp 25-28.

Quelques articles et ouvrages des subalternistes :

Chakrabarty Dipesh, 'Postcoloniality and the Artifice of History', dans Ashcroft Bill, *The Post-colonial Studies reader*, London, Routledge, 1995.

Chatterjee Partha dans '*Nationalist Thought and the Colonial world : A derivative discourse ?*', Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986.

Guha Ranajit (dir), *Subaltern Studies I, Writings on South Asian History and Society*, Delhi, Oxford University Press, 1982.

— *Dominance without hegemony, History and Power in Colonial India*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

Spivak Gayatri, *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of Vanishing present*, London, Harvard University Press, 1999, p 5.

Les références à Gramsci ou à Althusser :

Gramsci Antonio, *Cahiers de Prison, 6, 7, 8 et 9*, (trad.) Paris, NRF, Gallimard, 1983, 715 p.

Althusser Louis, 'Ideologie et appareils idéologiques d'Etat, note pour une recherche', *La Pensée*, n°151, juin 1970.

Nous intégrons également le travail de Jean François Bayart sur les 'blocs historiques'.

Bayart Jean-François, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, Coll., L'Espace du politique, 2ème édition augmentée, Paris, Fayard, 2006.

La recherche francophone sur les subalternistes :

Amselle Jean-Loup, *L'Occident décroché, Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008.

Bayart Jean-François, 'En finir avec les études postcoloniales', *Le Débat*, n°154, mars-avril 2009, pp 119-140.

Bhargava Rajeev, 'Les subalternistes et la morale' dans Smouts Marie-Claude, *La situation postcoloniale*, Paris, Sciences Po les Presses, 2007.

Smouts Marie-Claude, 'Introduction', dans Smouts Marie-Claude, *La situation postcoloniale*, Paris, Sciences Po les Presses, 2007.

L'utilisation de la subalternité en Sciences Sociales :

Hovey Rebecca, 'Critical Pedagogy and International studies : Reconstructing Knowledge through Dialogue with the Subaltern', *International Relations*, Vol 18 (2), 2004.

Beverly John, *Subalternity and Representation: Arguments in Cultural Theory*, Durham, Duke University Press, 1999, p 8.

Les liens entre RI et Postcolonie :

Buzan Barry, Acharya Amitav, 'Conclusions : On the possibility of a non-Western IR theory in Asia', *International relations of the Asia-Pacific*, Vol 9, Issue 1, Janvier 2009.

Chowdry Geeta, Nair Sheila (dir), *Power, Postcolonialism and International Relations*, London, Routledge, 2002.

Darby Philip, *The fiction of Imperialism : Reading between International relations and Postcolonialism*, London, DC Cassel, 1998.

Doty Roxanne, *Imperial encounters : The politics of Representation in North South relations*, Minneapolis, University of Minnesota press, 1996.

Théorie critique et Ouvrages de références sur la théorie des RI :

D'abord les 2 articles de Robert Cox.

Cox Robert, 'Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory', *Millennium: Journal of International Studies*, numéro 10(2), 1981, pp 126-155

— 'Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method', *Millennium: Journal of International Studies*, numéro12(2), 1983, pp 162-175.

Badie Bertrand, Smouts Marie-Claude, *Le retournement du monde*, Paris, Presses de Science Po/Daloz, 3^{ème} éd., 1999, p 121.

Battistella Dario, Smouts Marie-Claude, Vennesson Pascal, *Dictionnaire des relations internationales*, Paris, Daloz, 2003, mais également, Knafo : 409.

Battistella Dario, *Théories des relations internationales*, Paris, Sciences Po Presses, 2006 (2^{ème} Ed.), Réalisme : pp 137-141, Marxisme : 243-245, Théories critiques : pp 268-270.

Charles Kindelberger, *The world in Depression 1929 – 1939*, Berkley, University of California Press, 1973.

Guzzini Stephano, *Theorising International Relations : Lessons from Europe's Periphery*, DIIS Working Paper, n° 2007/30, p 2.

Les ouvrages et articles intégrant les classes subalternes à une recherche en RI :

Apthorpe Raymond, Atkinson Philippa, *Local Voices: Towards Shared Social learning for Humanitarian Programmes*, London, ODI, April 1999.

Bieler Andreas, *Globalisation and Enlargement of the European Union: Austrian and Swedish Social Forces in the Struggle over Membership*, London, Routledge, 2000.

Chris Brown, 'Cosmopolitanism, World Citizenship and Global Civil Society', *Critical Review of International Social and Political Philosophy* 3, no. 1 (2000), pp 7-26.

Christine Sylvester, 'Development Studies and postcolonial studies : disparate tales of the Third World', *Third World Quarterly*, Vol 20 (4), Août 1999, pp 703-721.

Davies Matt, *International Political Economy and mass communication in Chile*, London, Macmillan, 1999, p 8.

Gill Stephen 'Globalisation, Market Civilisation and Disciplinary Neoliberalism', *Millennium: Journal of International Studies*, 24(3), 1995, pp 399-423.

O'Brien Robert, Goetz Anne Marie, Scholte Jan Aart, and Williams Marc, *Contesting Global Governance: Multilateral and Global Social Movements*, Cambridge University Press, 2000.

Robinson William, *Promoting Polyarchy, The New US Political Intervention in Latin America*, ALAI, Latin America in Movement, 2006-02-17.

Van Apeldoorn Bastiaan, *Transnational Capitalism and the Struggle over European Integration*. London, Routledge, 2002.

Les articles soulevant le problème d'une subalternité étatique :

Ayoob Mohammed, 'Inequality and Theorizing in International Relations : The Case for Subaltern Realism', *International Studies Review*, Vol. 4 (3), 2002, pp 29-48.

Barnett Michael, 'Radical Chic? Subaltern Realism: A Rejoinder', *International Studies Review*, Volume 4(3), pp 49 – 62.

Escudé Carlos, 'Peripheral Realism and Its Implication'. In Neuman Stephanie (dir), *International Relations Theory and the Third World*, London, Macmillan, 1998.

Ngairé Woods, *Unelected Government: Making the IMF and the World Bank More Accountable*, The Brookings Institution, spring 2003.

Olsen J., March J;, 'The institutional Dynamics of International Political Orders', *International Organization*, 52 (4), automne 1998, pp 942-970.

Steven David, 'Explaining Third World Alignment', *World Politics*, n°43, 1991, pp 233-256.

La Subatarn diplomacy :

Amitav Acharya, 'The emerging Regional Architecture of World Politics (Review Article)', *World Politics*, Vol 59 (4), July 2007.

Barry Buzan, Ole Waever, *Regions and Powers : The Structure of International Security*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

Katzenstein Peter, *The Culture of National Interests in International Society*, Ithaca, Cornell University Press, 1997.

Lindemann Thomas, *Penser la guerre, L'apport constructiviste*, Paris, L'Harmattan, 2008.